



L'auto-évaluation : un outil d'autonomie dans l'apprentissage des apprenants de français des filières scientifiques et techniques au Ghana

Justin Kwaku Oduro Adinkra

University of Energy and Natural Resources, Sunyani, Ghana

justin.adinkra@uenr.edu.gh

<https://orcid.org/0000-0003-2118-9060>

Reçu le 09-06-2022 / Évalué le 24-10-2022 / Accepté le 02-03-2023

Résumé

La présente étude analyse le rôle de l'autoévaluation dans le processus d'apprentissage du français des apprenants des filières scientifiques et techniques de l'University of Energy and Natural Resources. Il s'agissait dans cette étude de comprendre comment se pratique l'autoévaluation chez les apprenants ciblés et son impact dans leur apprentissage. Notre étude se fonde sur la théorie constructiviste et celle de l'évaluation et révèle que la grande majorité des apprenants du niveau choisi utilisent l'autoévaluation comme outil d'autonomie dans leur apprentissage du français. L'étude a été menée auprès de 200 apprenants sélectionnés de façon aléatoire répartis dans quatre filières différentes pour répondre à un questionnaire focalisé sur la pratique et le rôle de l'autoévaluation dans l'enseignement-apprentissage du français.

Mots-clés : filière scientifique, apprenant, autonomie, autoévaluation, Ghana

Self-assessment: a tool for autonomous learning for learners of French in science and technology courses in Ghana

Abstract

This study analyzes the role of self-assessment in the process of learning the French language for learners in science and technical courses at the University of Energy and Natural Resources. The aim of this study was to understand how self-assessment is practiced among the targeted learners and its impact on their learning. Our study is based on constructivism and assessment theories and reveals that the vast majority of learners at this level use self-assessment as a tool for autonomy in their French learning. The study was conducted with 200 learners selected randomly from four different courses of study to answer a questionnaire focused on the practice and the role of self-assessment in the teaching and learning of French.

Keywords: science stream, learner, autonomy, self-assessment, Ghana

Introduction

Le français est enseigné dans toutes les filières scientifiques et techniques de l'University of Energy and Natural Resources, Sunyani. Soulignons que cette université est scientifique et ne dispose par conséquent que de filières scientifiques et techniques et de deux autres filières : hôtellerie-restauration et gestion des affaires. En effet, l'objectif de l'enseignement-apprentissage du français dans ces filières non spécialistes de langue est d'aider les apprenants à atteindre le niveau B1 selon les descripteurs des niveaux du cadre européen commun de référence pour les langues (CECRL). Il est dans le mandat de l'université de former des cadres capables d'utiliser les deux principales langues, à savoir anglais et français, de la Communauté des États de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO) comme langues de travail.

Cependant, le caractère hétérogène de ces apprenants par rapport à leurs niveaux et leurs âges rend cette mission difficile et parfois inaccomplie. La réflexion s'est focalisée sur l'usage d'une approche capable d'aider les apprenants à prendre en charge leur propre apprentissage. Ainsi la tâche de tous les acteurs impliqués est de déterminer une approche permettant l'implication de tous les agents de la classe de français dans l'accomplissement des différentes tâches et activités leur permettant de se construire le savoir en cette langue. Notre analyse de la question dont le but était de trouver un mécanisme et une approche appropriée nous a conduit à une méthodologie basant sur des présentations de projets élaborés par les apprenants. Les apprenants préparent ces projets grâce à des outils qu'ils disposent. Toutefois, les présentations de ces projets se font oralement en séances présidentielles et parfois en vidéo conférence via l'application *Zoom*. Le souci de ne pas démotiver les apprenants nous a amené à adopter une stratégie d'évaluation par les apprenants eux-mêmes. L'idée selon laquelle celui qui sonde soi-même trouvera toujours des moyens à s'autocorriger s'est imposée à nous.

C'est pourquoi dans la présente étude dont l'objectif consiste à présenter le lien entre l'autoévaluation et l'autonomie d'apprentissage du français chez les apprenants de filières scientifiques et techniques, nous nous efforcerons à apporter des réponses aux questions suivantes : en quoi l'autoévaluation s'avère comme un outil d'autonomie d'apprentissage dans le processus d'acquisition du français chez les apprenants des filières scientifiques et techniques au Ghana ? Comment se pratique l'autoévaluation chez ces apprenants ? Quel rôle joue l'évaluation des pairs dans la classe de langue ? L'importance de ces questions nous oblige à supposer que l'autoévaluation pourrait aider les apprenants à corriger leurs fautes et erreurs tout au long de leur processus d'apprentissage. Elle permet ainsi à l'apprenant de ne pas attendre les bons usages de la part de l'enseignant et donc de ne pas dépendre de lui pour la construction du savoir recherché.

Pour atteindre les objectifs fixés dans cette étude, nous présenterons les aspects de l'autoévaluation et son lien avec l'enseignement-apprentissage du français dans un premier temps et dans un deuxième temps il s'agira des différents modes d'autoévaluation telle qu'elle est pratiquée par les apprenants des filières scientifiques et techniques et son apport à créer une autonomie chez les apprenants dans leur apprentissage du français.

1. Fondement théorique de l'étude

Pour cerner certains paramètres qui permettront d'analyser notre sujet portant sur l'autoévaluation et l'autonomie d'apprentissage chez les étudiants des filières scientifiques et techniques au Ghana, nous avons adopté la théorie constructiviste et les postulats de la théorie de l'innovation en didactiques des langues étrangères. Selon Sélézilo (2014 : 88) « l'autonomie est un ensemble d'aptitudes permettant à l'apprenant de prendre en charge sa propre formation ». Ceci suppose que l'apprenant devienne un double agent (enseignant et apprenant à la fois) grâce à un mécanisme qu'il met en place en vue d'atteindre les objectifs d'apprentissage fixés par lui. L'apprenant est donc l'initiateur des activités et des outils capables de l'aider à atteindre ses objectifs. Chaque activité qu'il entreprend va lui imposer des outils qui sont linguistiques et non linguistiques dont il aura besoin pour son accomplissement. C'est dans ce contexte qu'Astolfi (1985) parle de construction et reconstruction de savoir par l'apprenant. Pour Astolfi les savoirs ne se transmettent pas, ils se construisent. Le postulat d'Astolfi s'inscrit dans la vision de la théorie constructiviste qui préconise que l'apprenant ait un champ libre pour explorer le milieu dans lequel l'enseignement-apprentissage a lieu pour construire le savoir. En effet l'apprenant construit son savoir en fonction de ses besoins et objectifs. Dans le cas d'une langue étrangère, le savoir se construit lorsque l'apprenant use la langue pour exprimer ses besoins en communication (Krashen, 1981).

Toutefois, Sélézilo (2014) reconnaît un certain nombre d'autonomies parmi lesquelles deux nous intéressent dans cette étude à savoir l'autonomie sociale et l'autonomie linguistique. D'après lui l'autonomie sociale envisage l'apprentissage d'une langue étrangère non pas dans la solitude mais plutôt au sein d'un réseau. L'apprenant apprend des autres et il leur en donne. C'est exactement en ce sens que l'apprentissage constitue un échange enrichissant selon la vision de Morin (2000). C'est également ce que Siemens (2005) appelle le connectivisme. La vision du connectivisme met l'accent sur le réseau d'information créé par les acteurs mis en jeux dans la pratique pédagogique. Ce réseau doit ainsi faciliter également la communication dans la mesure où on communique avec les autres.

Dans le cas de l'autonomie linguistique l'apprenant se fixe lui-même des objectifs à atteindre. C'est certainement dans ce contexte que l'apprenant devient le meilleur évaluateur de ces objectifs puisqu'il en est l'auteur. Ses méthodes d'évaluation détermineront dès lors l'allure que prendra son apprentissage. C'est dans cette optique que Springer (2010) y voit dans l'évaluation et l'autoévaluation une dimension sociale et créative lorsqu'elles se pratiquent autour des présentations des projets. Cette dimension créative expose également la dimension du choix dans l'apprentissage. C'est bien dans ce contexte qu'Olry-Louis (1995) parle de différence individuelle dans l'apprentissage. Chaque apprenant dispose sa propre approche d'apprentissage et les mécanismes lui servant à évaluer ses objectifs car, selon Olry-Louis, les styles constituent bien des dispositions internes mais relatifs à une classe de situations. Cependant Olry-Louis (1995) reconnaît que les instruments de mesure dans le processus d'évaluation jouent un rôle fondamental.

Pour Campanale (1997) la pédagogie envisage l'autoévaluation comme un auto-constat de réussite ou d'échec. Nous pouvons ainsi y voir dans l'autoévaluation une sorte de résilience à l'échec final car elle permet de prévoir afin de prévenir. Il pense même que « l'autoévaluation introduite dans la formation continue des enseignants peut provoquer des changements significatifs et durables de conceptions et de pratiques de l'évaluation, et au-delà une transformation du paradigme pédagogique. » (Campanale, 1997 : 1-2). Le rôle de l'évaluation ou de l'autoévaluation est de provoquer des changements et non de punir. C'est dans ce sens que l'autoévaluation rend réel la pratique de la conception de la construction du savoir par l'apprenant.

Cette partie nous a permis d'exposer les bases théoriques de notre étude qui seront prises en compte dans nos démarches méthodologiques présentées dans la section suivante.

2. Méthodologie de l'étude

Dans cette étude nous avons décidé d'appréhender le rôle de l'autoévaluation dans l'apprentissage du français chez les étudiants des filières scientifiques et techniques. C'est pourquoi nous avons sélectionné un échantillon de 200 apprenants grâce à un tirage aléatoire. Pour avoir une parité entre les garçons et les filles, nous avons fait les tirages séparément. C'est uniquement les étudiants des filières scientifiques et techniques de la deuxième et la troisième année qui ont participé à cette étude. Ces étudiants apprennent le français de la première à la troisième alors nous avons pensé que ceux de la deuxième et de la troisième année pourront

fournir des informations fiables sur les modes d'évaluation qu'ils pratiquent dans leur processus d'apprentissage.

Pour permettre aux participants d'apporter des réponses de façon libre, nous leur avons donné un questionnaire de dix (10) questions qui ne portait aucune information personnelle. L'objectif de toutes les questions était de déterminer si les participants évaluent eux-mêmes les objectifs de leur apprentissage. Le premier niveau que le questionnaire voulait déterminer était l'évaluation des objectifs spécifiques de chaque cours de classe de langue. Chaque cours de langue a en effet un objectif spécifique qu'il vise. Cet objectif est très souvent une compétence communicative que l'apprenant devrait être capable d'accomplir avec la langue à la fin de la séance de cours de français. L'enseignant, avant de quitter la salle de classe, devrait s'assurer que cet objectif spécifique est atteint. Cependant, l'effectif des classes et le temps consacré au cours font que seuls quelques apprenants seront interrogés pour démontrer l'objectif. Dans ces conditions, les apprenants devraient continuer eux-mêmes le processus d'évaluation.

Ainsi pour avoir des données susceptibles de nous permettre d'atteindre les objectifs de cette étude, nous avons soumis ce questionnaire de 10 questions à tous les deux cents participants à l'étude. Il y avait des questions auxquelles les participants pouvaient répondre par oui ou non et d'autres questions auxquelles ils devraient rédiger leurs réponses de façon anonyme. Les questions du questionnaire étaient les suivantes :

- i. Mesurez-vous vos acquis en français ?
- ii. Comment mesurez-vous vos acquis ?
- iii. Combien de fois mesurez-vous vos acquis ?
- iv. Pourquoi mesurez-vous vos acquis en français ?
- v. Mesurez-vous les acquis de vos amis de classe ?
- vi. Si oui, pourquoi mesurez-vous les acquis de vos amis ?
- vii. Où mesurez-vous vos acquis ?
- viii. Pensez-vous qu'il est utile de mesurer ses acquis en français ?
- xi. Avec quels instruments mesurez-vous vos acquis en français ?
- x. pensez-vous au moment où vous parlez français que vos amis mesurent vos acquis en français ?

Nous avons analysé les données obtenues à l'aide du questionnaire grâce à des calculs statistiques. Ces données ont ensuite fait l'objet d'une analyse quantitative et qualitative dans la mesure où certaines questions demandaient le point de vue des répondants. La présentation et l'analyse des données ont été faites sous forme narrative dans la section suivante.

3. Présentation et analyse des résultats

Nous voulons révéler que les résultats obtenus lors de cette étude ont été recueillis sur le terrain auprès des apprenants du français des filières scientifiques et techniques de l'University of Energy and Natural Resources, Sunyani-Ghana sur une période de deux semaines. Ces données montrent que la grande majorité des répondants sont conscients du rôle de l'autoévaluation dans l'apprentissage d'une langue et l'utilisent pour mesurer leurs niveaux de progression en français. Nous voulons également rappeler que le tout premier contact avec ses apprenants a été une occasion pour leur présenter les différentes techniques pouvant les aider dans leur apprentissage du français. Parmi les différents moyens proposés aux apprenants, l'évaluation figurait car la plupart des apprenants se souciaient des modes d'évaluation puisqu'ils n'avaient jamais eu de contact avec le français au cours de leurs cycles précédents. Le français langue étrangère (FLE) n'est enseigné que dans les séries littéraires au niveau lycée au Ghana. Aussi tous les collègues n'ont pas d'enseignant de français alors beaucoup d'élèves terminent le premier cycle de l'enseignement secondaire sans contact avec le FLE.

En effet, 183 sur les 200 répondants représentant 91.50% ont donné une réponse affirmative à la question qui leur demandait s'ils mesurent leurs acquis en français. Les Réponses des 17 autres répondants montrent qu'ils n'ont pas compris la question car ces participants n'ont apporté aucune réponse à cette question et les réponses apportées à la question suivante montrent que ces 17 répondants font aussi l'usage de l'autoévaluation. Nous pensons qu'ils n'avaient pas bien lu la première question pour mieux la comprendre puisque tous les 200 répondants ont répondu à la deuxième question et chacun a dit comment il mesure sa progression en français.

Les réponses à la deuxième question indiquent que tous les participants devraient répondre affirmativement à la première question. Nous observons que ces apprenants utilisent les outils des nouvelles technologies de l'information pour améliorer leur apprentissage car tous les 200 répondants représentant 100 % utilisent *Google translator* pour redire ce qu'ils ont dit ou écrit et les comparent aux propositions de cette application. Ceci suppose que les apprenants de français se sont donné des moyens de vérification des actes de paroles qu'ils produisent soit à l'oral soit par écrit. Ils n'attendent pas que d'autres personnes les corrigent.

Toutefois, 172 répondants représentant 86 % utilisent le dictionnaire en plus de Google translator pour vérifier la prononciation et les formes correctes des verbes. Ceci indique que les apprenants ont compris que les smartphones sont devenus des outils très utiles pour leur apprentissage. Ces dictionnaires que les apprenants

utilisent sont des dictionnaires en ligne qu'ils téléchargent gratuitement car ils utilisent le WIFI de l'université. Ces dictionnaires sont ainsi avec eux partout et à tout moment. Ces dictionnaires rendent leur apprentissage continu et suppléent les cours en séances présédictielles.

Selon les réponses recueillies pour la question (iii), les répondants mesurent leurs niveaux chaque fois qu'ils s'engagent dans une activité écrite ou orale de français. Ils le font également lorsque d'autres personnes agissent avec la langue. Nous constatons qu'ils mesurent leurs niveaux à travers le niveau de ceux qu'ils écoutent ou voient utiliser la langue. Ceci est une évidence de l'importance du réseau social humain qui est constitué des personnes et du milieu où l'enseignement-apprentissage d'une langue et en occurrence une langue étrangère a lieu. Toute communication verbale prend en compte un contexte constitué d'un milieu, d'un temps et des interlocuteurs, acteurs de l'acte de cette communication. Dans le cas de l'enseignement-apprentissage du français dans les filières scientifiques et techniques au Ghana, l'usage des nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC) s'ajoute aux trois premiers éléments constitutifs de leur contexte de communication.

La réponse à la question (iv) indique que les répondants mesurent leur progression afin de continuer avec leur méthode d'apprentissage ou de la changer pour adopter une nouvelle méthode. Nous comprenons dès lors que ces apprenants, à travers leur autoévaluation, évaluent également leurs techniques d'apprentissage ou d'acquisition du savoir en français. L'autoévaluation devient ainsi un mécanisme qui évalue un ensemble formé de méthode ou approche, d'outils utilisés et des objectifs fixés. C'est pourquoi nous pouvons dire que la méthode des apprenants va bien au-delà de l'évaluation de leur niveau de progression. Tous les participants à savoir 100 % des répondants testent leurs méthodes d'apprentissage à travers ces autoévaluations qu'ils pratiquent. Ils mesurent également les acquis de leurs pairs non pas pour les corriger mais pour s'autocorriger comme ils l'ont dit dans leurs réponses à la question (vi). En effet, répondant à la question (iv) les participants ont dit qu'ils sont attentifs chaque fois que leurs pairs agissent avec la langue en vue de comparer leurs actes de paroles aux leurs.

Ces révélations faites par les participants montrent que la motivation joue un rôle prépondérant dans l'enseignement-apprentissage d'une langue étrangère. Les apprenants mettront des mécanismes en place pour accélérer leur acquisition du savoir dans la langue lorsqu'ils sont convaincus de l'importance de cette langue pour leurs futures carrières.

Selon les réponses à la question (vii) les apprenants mesurent leurs acquis partout où ils ont l'opportunité d'agir avec la langue. Les répondants pensent que mesurer ses acquis leur permet d'apprendre ce qu'ils ne savent pas. C'est un moyen pour eux de rattraper leur retard afin de combler leurs lacunes. Ils sont également d'avis que leurs méthodes facilitent leur apprentissage dans la mesure où ils appliquent les compétences acquises dans leurs correspondances orales ou écrites avec leurs connaissances.

Les répondants ont dit de façon unanime qu'ils utilisent des smartphones et comme nous l'avons mentionné dès le début de cette étude, il s'agit des étudiants des filières scientifiques et techniques. Ce sont donc des apprenants qui sont très familiers avec l'usage de la technologie dans leur apprentissage. Ils téléchargent des applications qui leur permettent d'automatiser leur apprentissage. Ces pratiques d'apprentissage créent un environnement de calme et transforment la classe de langue en un milieu où tous les apprenants deviennent acteurs actifs.

Conclusion

Cette étude avait pour but de déterminer si les apprenants du français des filières scientifiques et techniques au Ghana s'auto-évaluaient et comment l'auto-évaluation contribuait à rendre ces apprenants autonomes dans leur processus d'apprentissage. L'étude a montré que tous les apprenants ayant pris part à la recherche connaissent l'importance de l'autoévaluation et la pratiquent tout au long de leur apprentissage. Il ressort de l'étude que l'usage de l'auto-évaluation chez les apprenants est devenu une habitude car ils en font usage toutes les fois où ils agissent avec la langue. L'étude a également révélé que les participants s'auto-évaluent lorsqu'ils sont dans un milieu où la langue est utilisée par d'autres personnes. Or nous savons que l'enseignement-apprentissage du français au Ghana se fait dans un contexte où l'usage de la langue se limite dans la plupart des cas à la classe de langue. C'est en ceci que la pratique de l'autoévaluation devient très vitale pour l'enseignement-apprentissage car elle permet aux apprenants de prolonger leur apprentissage au-delà de la classe de langue. Ceci suppose que ces pratiques adoptées par les apprenants de français leur permettent non seulement d'atteindre les objectifs d'apprentissage fixés mais aussi d'obtenir une autonomie d'apprentissage qui leur permettra de continuer l'apprentissage même après leurs études.

L'étude a enfin montré que les apprenants font bon usage de leurs smartphones en classe de langue et en dehors de la classe car ces appareils leur permettent d'avoir accès à des applications telles *Google translator*, des dictionnaires bilingues

en ligne et *Whatsapp*. Ces applications permettent aux apprenants d'automatiser leur apprentissage partout et à tout moment grâce au réseau social. Cela révèle que l'autoévaluation permet de créer un nouveau milieu virtuel fiable d'apprentissage de français constitué des outils des nouvelles technologies de l'information et de la communication, d'un réseau social humain.

Nous pouvons ainsi dire que pour que les apprenants atteignent un niveau élevé de langue ils ne doivent pas être limités dans leur apprentissage. L'enseignant doit leur permettre d'explorer de façon libre tous les domaines susceptibles de leur permettre d'acquérir de nouvelles structures et de nouveaux lexiques. Les apprenants du français des filières scientifiques et techniques se sentent très à l'aise lorsqu'ils utilisent des outils des nouvelles technologies de l'information et de la communication pour se construire du savoir dans une langue et en occurrence dans le français langue étrangère. Dans les cas où les apprenants n'utilisent pas l'autoévaluation parce qu'ils ignorent son importance l'enseignant doit tout faire pour les éduquer sur ses techniques et modes de pratique afin que les apprenants qu'il guide y voient son efficacité.

Bibliographie

- Astolfi, J-P. et al. 1985. *Procédures d'apprentissage en sciences expérimentales*. Paris : INRP.
- Campanale, F. 1997. « Autoévaluation et transformation de pratiques pédagogiques ». *Mesure et évaluation en Education*, Vol. 20 (n°1), p. 1-24.
- Krashen, S. D. 1981. *Second language acquisition and second language Learning*. Pergamon Press Inc.
- Olry-Louis, I. 1995. L'évaluation des styles d'apprentissage - construction et validation d'un questionnaire contextualisé. In : *L'Orientation scolaire et professionnelle*, Vol. 24 (4), p. 403-423.
- Morin, E. 2000. *Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur*. Paris : Seuil.
- Sélézilo, A. 2014. « Autonomie d'apprentissage du FLE et langue d'enseignement-apprentissage dans le milieu scolaire en République centrafricaine ». *Synergies Chine*, n° 9. [En ligne] : <https://gerflint.fr/Base/Chine9/Selezilo.pdf> p. 85-97 [consulté le 01 juin 2022].
- Siemens, G. 2005. Connectivism: A learning theory for the digital age. *International journal of instructional technology and distance learning*, 2(1), p. 3-10.
- Springer, C. 2010. La dimension sociale dans le CECR : pistes pour scénariser, évaluer et valoriser l'apprentissage collaboratif. *Canadian Modern Language Review / La revue canadienne des langues vivantes*, University of Toronto Press, Vol. 66, n° 4, p. 511-523. [En ligne] : <https://muse.jhu.edu/pub/50/article/390811> [consulté le 01 juin 2022].